

L'OURS

UN OTAGE POLITIQUE

Ça y est, l'ours des Pyrénées est totalement éteint. On a du moins de bonnes raisons de le penser, puisque son dernier représentant, Camille, n'a plus donné signe de vie depuis des mois. Sur place, la guerre est pourtant loin d'être éteinte, elle, vu qu'il reste une vingtaine d'ours slovènes. De cette guerre, il ressort surtout que l'ours est le bouc émissaire de toutes les rancœurs économiques, politiques ou sociologiques... Reportage à Massat, la seule commune de l'Ariège qui s'est portée candidate pour la réintroduction de l'ours.

Pas évident, comme sujet, l'ours. Que dire qui n'ait déjà été répété tant et tant depuis plus d'une dizaine d'années ? Se moquer de la rusticité des éleveurs ? Trop facile. Et puis, tomber dans cette caricature me positionnerait dans une autre caricature, celle de l'écolo parisien venu juger les paysans. Pas question.

Heureusement, le village de Massat échappe à ce manichéisme. 780 habitants et une sociologie assez particulière. D'abord, une belle réputation de fumeurs de pétards (un joint s'appelait jadis une « massatoise » dans les milieux avisés). Réputation due à l'arrivée de babas cool dans les années 70, attirés par la vie au grand air et le faible prix d'une terre par ailleurs propice à la culture du cannabis (du chanvre était déjà cultivé à des fins industrielles). Aujourd'hui, les soixante-huitards sont devenus conseillers municipaux, mais depuis quelques années ils sont relayés par d'autres néoruraux qui viennent là non par choix, mais parce qu'ils n'ont plus les moyens de vivre en ville. Exode rural à l'envers pour réfugiés économiques (c'est d'ailleurs à Massat qu'habitaient les Fortin, souvenez-vous : cet homme qui vivait dans la forêt avec ses deux enfants).

J'AI FAIT WINNIE L'OURS 3 ANS, JE PEUX VOUS FAIRE CAMILLE !



Et puis, à Massat, il y a la mairie. Avec à sa tête Léon-Pierre Galy-Gasparrou, personnage dont la truculence pyrénéenne est à l'image du nom de famille. Politiquement revendiqué « gauche radicale et alternative », ce Pépone version ariégeoise s'est fait un malin plaisir, à la suite d'un différend avec le curé, de mettre en vente la chapelle du village sur ebay ! Provoc aussi, sans doute, dans le fait de s'être proposé pour accueillir un ours. La municipalité n'a pas été retenue, mais, depuis, fait figurer un ours sur ses armoiries et ses documents officiels.

UNE GUERRE SANS LIGNE DE FRONT

Dans un tel décor, on pourrait s'attendre à une situation bien tranchée. D'un côté, les babas-éclos-gauchos qui seraient pro-ours, de l'autre, des éleveurs-chasseurs-fachos qui seraient anti-ours... Sauf que la réalité échappe à ces clichés.

À Massat, vous trouvez par exemple des néoruraux qui sont contre l'ours. Comme Denis, barbu typique arrivé ici dans les années 80, et loueur de chambres d'hôtes : « Au début, j'étais pour la réintroduction de l'ours,

Où est passé l'ours Camille ?



mais j'ai changé d'avis pour plusieurs raisons. Parce que c'est une décision qui vient d'en haut, et qu'on donne de l'argent pour l'ours alors qu'on ne fait rien pour développer la région. Et aussi, je n'ai pas aimé voir dans les réunions des écolos citadins méprisants à l'encontre des éleveurs.

Il y a bien sûr les éleveurs opposés à l'ours. Leurs arguments, on les connaît : l'ours tue leurs bêtes (alors qu'en réalité il n'est responsable que de 2 % des pertes de moutons, loin derrière les maladies ou les attaques de chiens errants...). Cependant, même ces éleveurs farouchement anti-ours ne collent pas toujours à la caricature du borné montagnard. Guy, par exemple, se place sur le terrain des luttes : « Les éleveurs considèrent que c'est un acquis social de s'être débarrassé de l'ours. Je ne comprends pas que des gens de gauche qui se battent pour les acquis sociaux refusent celui-là aux éleveurs. »

Et puis, il y a ceux qui espèrent tirer profit de l'ours. Pascal Olive, éleveur spécialisé dans la vente directe, est de ceux-là : « J'aimerais bien que l'ours me mange un veau. J'ai alors un slogan tout prêt. Je mettrai un ours sur mes affichettes, avec marqué dessus : lou souégnou, le veau que préfère l'ours. » Cet argu-

« D'une certaine façon, les éleveurs sont fonctionnaires, car ils sont surtout payés par le gouvernement français et par Bruxelles. En échange, ils pourraient bien accepter des aménagements avec l'ours. » Pascal Olive, éleveur

ment économique est aussi celui du maire : « Si on met une étiquette avec un ours sur un fromage de chèvre, il se vend mieux. »

À DÉFAUT D'ARABES, LES OURS

Au moins, Léon-Pierre Galy-Gasparrou n'a pas peur de se mettre à dos les éleveurs : « La majorité des habitants sont favorables à l'ours, et les éleveurs ne représentent que 9 % de la population et 7 % de l'activité économique du canton. » Pour lui, les éleveurs sont instrumentalisés à des fins politiques, en premier lieu par le conseil général de l'Ariège, dont « le président, à cause de la décentralisation, a plus de pouvoir aujourd'hui que le comte de Foix au XVI^e siècle ». Pour se maintenir au pouvoir, il faut donc flatter les électeurs, et, à cette fin, un bouc émissaire est toujours utile... L'ours en l'occurrence.

La guerre anti-ours s'inscrit dans un cadre sociologique très particulier. Par exemple, les natifs de Massat n'ont plus de boulot. Du coup, ils partent bosser à la ville. Et pendant ce temps, ils voient s'installer des néoruraux peu fortunés (et souvent pro-ours, du moins à leurs yeux), mais dont les gosses repeuplent l'école du village. De sorte que, dans l'opposition aux anti-ours, on peut lire la rancœur des « locaux » à l'encontre des



néoruraux venus occuper la place que les premiers pensaient leur être due.

Le seul point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est que les éleveurs sont dans la panade. Leurs revenus se sont effondrés ces dernières années, à cause de la mondialisation et de la hausse des coûts de production... Et comme le dit Pascal Olive, « quand on est mal, on a besoin d'aboyer ». En somme, l'ours n'est qu'un chiffon rouge. Pendant qu'on gueule contre lui, on ne râle pas contre le pouvoir politique. « Il y a plein d'agriculteurs qui ne se rendent pas compte que leur problème ne vient pas de l'ours. »

À bien y regarder, il a un statut étonnant, ce fameux ours. Les touristes frémissent à l'idée de le croiser, les éleveurs l'imaginent derrière chaque troupeau. Alors qu'en vérité il est comme le monstre du Loch Ness, le chien des Baskerville ou, pour reprendre la formule d'un adjoint au maire, « comme Bernadette à Lourdes : on ne le voit jamais, mais il est porteur en termes d'image ». Personne ne le voit jamais, mais tout le monde en parle.

Ce dont personne ne parle, par contre, c'est ce qu'on pourrait appeler « le point de vue de l'ours ». Position qui est celle de notre amie Luce Lapin¹, farouche défenseuse des animaux et pourtant opposée à la réintroduction du plantigrade, sous prétexte qu'elle n'est pensée que pour les humains. Capturer un ours qui était bien peiné en Slovénie pour l'amener dans un pays qu'il ne connaît pas, où il lui faudra parcourir des centaines de kilomètres pour trouver une copine, et où il risque de se faire buter par un chasseur ou une voiture... Tout ça pour fantasmer sur une peluche ? D'un point de vue éthique ça se discute. Bref, d'un côté comme de l'autre, les positions à l'égard de l'ours semblent davantage engluées dans la symbolique des choses que dans la réalité.

Antonio Fischetti

¹ www.charliehebdo.fr/chasse.html, mis en ligne 02/02/10.

C'ÉTAIT LE DERNIER OURS FRANÇAIS DE SOUCHE !

DE SOUCHE ! 70 MARCS, AVEC LES ARABES QUI SONT REMONTÉS JUSQU'À POITIERS...

